

Le dialogue et la collaboration : quel dialogue pour quelle collaboration?

Stéphane Martineau

- Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE)
- Laboratoire d'analyse du développement et de l'insertion professionnels en enseignement (LADIPE)
- Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

ACFAS, Ottawa, mai 2009



Résumé de la contribution

- Les recherches sur la collaboration en enseignement semblent mettre en évidence l'importance capitale des échanges verbaux entre les protagonistes en tant que moments de partage de savoirs (Lessard et Portelance, 2005). Plus encore, dans l'optique d'une collaboration pleinement réussie (en stage ou en mentorat), ce partage de savoirs gagnerait, semble-t-il, à être bidirectionnel, c'est-à-dire qu'il prendrait véritablement la forme d'un échange (Portelance, 2008). C'est dire que les recherches n'envisagent pas la collaboration sous l'angle d'une formation de type artisanal (où les échanges verbaux jouent un rôle plus que mineur) mais bien sous celle d'une formation professionnelle (où la parole et le discours prennent une grande place). Or, cette question des échanges verbaux entre acteurs, du partage des savoirs, du recours à la parole dans l'optique d'une intercompréhension, a, en quelque sorte, été traitée en philosophie : sous l'angle de la problématique du dialogue (Martineau et Simard, 2001).



Résumé (suite)

- **Notre communication vise à interroger la nature du dialogue en contexte de collaboration professionnelle à partir d'une analyse de certains écrits. Plus spécifiquement, elle vise à réfléchir sur l'interpénétration du dialogue et de la collaboration. Pour ce faire, nous aurons recours à la méthodologie de la recherche théorique et spéculative, approche que nous avons déjà formalisée (Martineau, Gauthier, Simard, 2001). Nous proposerons ici une définition du dialogue inspirée des travaux de nombreux philosophes du courant phénoménologico-herméneutique (Gadamer, Ricoeur, Vattimo, Levinas). Nous réfléchirons également sur les incidences éthiques de ce dialogue (Habermas, 1992) et sur ses conditions argumentatives (Perelman, 1977, Toulmin, 1993). Enfin, en assumant pleinement les fondements normatifs des sciences humaines et sociales (Freitag, 2002), nous tenterons de dégager les conditions de possibilité d'un dialogue véritable pour une collaboration véritable.**



1- définition du dialogue

- Distinctions utiles
 - Depuis Socrate, le dialogue se distingue de la causerie quotidienne.
 - Il s'agit d'un exercice rigoureux qui n'a en effet rien à voir avec le bavardage. Ce dernier n'est pas orienté vers le souci de connaissance comme c'est le cas du dialogue. Le bavardage a plutôt comme fonction première la création ou le maintien des liens sociaux.
 - Le dialogue, ce n'est pas non plus la dispute sophistique.
 - Cette dernière a pour principal souci non pas la connaissance mais le pouvoir.



1- définition du dialogue

- Enfin, le dialogue n'est pas endoctrinement.
 - En effet, il n'est ni dressage, ni propagande. Contrairement à ceux-ci, il refuse la violence symbolique, la manipulation, la tromperie. Il s'agit ici du refus de l'usage instrumental du langage au sens où l'entend par exemple Habermas (1987).

1- définition du dialogue

- Ainsi, le dialogue se définit comme une **rencontre** :
 - **Une finalité** : le dialogue est au service d'un souci orienté par l'intérêt de connaissance.
 - **Une épistémologie** : le discours d'Autrui est porteur de sens non seulement pour lui mais aussi pour moi
 - **Une éthique** : Autrui est un interlocuteur valable et ma connaissance est faillible.



1- définition du dialogue

- Le philosophe allemand H.-G. Gadamer résume ce qui précède comme suit :
 - «Être en dialogue signifie se mettre sous la conduite du sujet que visent les interlocuteurs» (1996, p. 390).
- C'est dire que le dialogue se reconnaît à la préoccupation des interlocuteurs pour la chose dont ils discutent.



1- définition du dialogue

- Ainsi, **l'intérêt de connaissance prime ici** et non pas le fait d'être avec (bavardage), de dominer (dispute), le tromper (propagande) (Thérien, 1997).
- Par ailleurs, **la parole d'Autrui est un apport essentiel** à la compréhension du sujet «étudié» (Warnke, 1991).

1- définition du dialogue

- En somme, ce qui «*se construit à travers le dialogue, c'est une compréhension renouvelée qui s'élabore à partir d'une recherche commune*» (Martineau et Simard, 2001, p. 24).
- Selon cette posture, comprendre c'est pour l'essentiel parvenir à une nouvelle entente (Gadamer, 1996, Ricoeur, 1986) car comprendre un énoncé c'est comprendre ce qui le rend acceptable pour Autrui (ses raisons) et potentiellement pour moi aussi (mes raisons) (Habermas, 1999, 1983, 1979).

2- caractéristiques les plus saillantes du dialogue

- La définition du dialogue donnée au point précédent laisse entrevoir les caractéristiques les plus évidentes du dialogue :
 - Il implique au moins deux agents humains.
 - Il implique un certain rapport au savoir.
 - Il implique un certain rapport à Soi.
 - Il implique un certain rapport à Autrui.
 - Il implique une éthique de la discussion (Apel, 1994; Habermas, 1992).
 - Il s'agit d'une action «finalisée».
 - Il s'agit donc d'une «rencontre» au plein sens du terme.



3- les conditions de possibilité du dialogue

- Ce qui précède montre, je crois, que le dialogue est un exercice exigeant.
- C'est dire que certaines conditions semblent devoir être mises en place pour qu'il se réalise pleinement.
- Ici, fidèle à ma posture essentiellement philosophique, je ne parlerai pas des conditions concrètes mais plutôt de ses fondements.



3- les conditions de possibilité du dialogue

- Trois conditions au dialogue ...
 - *La docta ignorantia*
 - L'adoption d'un langage commun
 - L'écoute mutuelle



3- les conditions de possibilité du dialogue

- *La docta ignorantia*

- Il faut reconnaître notre propre ignorance pour s'ouvrir au discours d'Autrui.
- Il faut reconnaître que notre point de vue est faillible.
- La recherche d'une meilleure compréhension impose de maintenir une entière ouverture à l'altérité.



3- les conditions de possibilité du dialogue

- *«Sans cette reconnaissance, sans cette acceptation que notre compréhension est toujours finie, sans la conscience de notre propre ignorance, sans ce ``savoir socratique d'un non-savoir``, cette ouverture à l'autre où vient se loger le dialogue véritable est impossible».*

(Martineau et Simard, 2001, p. 25).



3- les conditions de possibilité du dialogue

- **L'adoption d'un langage commun**
 - Le dialogue exige le partage, minimalement, d'un ensemble de significations communes.
 - Or, si le dialogue suppose un langage commun, il est aussi ce qui contribue à le créer.



3- les conditions de possibilité du dialogue

- **L'écoute mutuelle**

- **Le développement de l'écoute est une condition incontournable du dialogue (Leonard, 1994).**

- **Cette écoute signifie :**

- **Entendre vraiment Autrui** (exigence épistémologique de compréhension)
- **Respecter sa parole** (exigence éthique)



4- les dimensions éthiques du dialogue

- Aux dimensions éthiques du dialogue déjà esquissées précédemment, je veux brièvement ajouter que le dialogue est ...
 - une prise de position vis-à-vis l'usage du langage.



4- les dimensions éthiques du dialogue

- Deux grands types d'usage du langage (Habermas, 1987):
 - **Le langage au service d'un intérêt égoцентриque.**
 - **Le langage au service de l'intercompréhension des partenaires du dialogue.**



4- les dimensions éthiques du dialogue

- **Le langage au service d'un intérêt égocentrique**
 - **Les actions instrumentales sont orientées par le succès. Ici, l'acteur cherche le meilleur moyen en vue d'une fin souhaitée. C'est en ce sens qu'on peut dire que l'action (ou le langage) est «égocentrique».**
 - **Un langage instrumentalisé manipule l'autre dans l'objectif d'infléchir son comportement, ses attitudes, ses idées, dans un sens souhaité.**



4- les dimensions éthiques du dialogue

- **Le langage au service de l'intercompréhension des partenaires du dialogue.**
 - Les actions communicationnelles ne répondent pas à un plan d'action visant un succès «égocentrique» mais renvoient à des actes d'intercompréhension.
 - L'usage du langage orienté vers l'intercompréhension est le mode originel d'usage du langage. Deux arguments permettent de faire cette affirmation :
 - le langage, en tant que moyen de communication, ne peut se justifier que par une visée intercompréhensive.
 - Même l'usage instrumental du langage ne peut faire l'économie de l'intercompréhension.



4- les dimensions éthiques du dialogue

- **L'usage du langage dans une visée intercompréhensive appréhende l'autre comme une fin et non comme un moyen.**
- **Ici, l'autre est reconnu dans sa dignité de sujet.**



Conclusion

- Le dialogue est essentiel à la collaboration dans le cadre d'une relation professionnelle de type mentorat ou de supervision.
- Or, le dialogue comporte des exigences.
- Rencontrer ces exigences semble important pour que la collaboration donne pleinement ses fruits.
- Se pose alors la question des conditions de possibilités concrètes du dialogue que des recherches empiriques peuvent mettre au jour.



Conclusion

- Quel dialogue pour quelle collaboration ?
 - Le dialogue comme rencontre finalisée (ayant un but) sous la conduite d'une éthique claire et acceptée.
 - Une collaboration bidirectionnelle de partage de savoirs.



Conclusion

***Merci de votre
attention !***